

Le Tour des JIRR par deux Allemandes

par Clara Medek* & Fedora Wessler*

Journées Internationales Romain Rolland à Clamecy, Avallon et Vézelay – cette annonce sent d'emblée l'aventure, d'autant plus si l'on est familier du réseau de transports inexistant entre ces différents lieux ici unis pour célébrer la mémoire vivante de Rolland. Mais le visiteur qui s'attendait déjà à une sorte d'odyssée désespérée à travers la campagne bourguignonne est vite rassuré : si les JIRR représentent en eux une aventure, il s'agit cependant d'une aventure bien organisée – et grâce à la prévoyance des organisateurs, tout le monde arrive sans problèmes au Musée d'Art et d'Histoire Romain-Rolland de Clamecy. A première vue un peu étonné par le hall d'entrée d'un musée qui porte le nom de Rolland, mais où l'on est d'abord salué par une tortue empaillée, un kayak mis sur chevalets et les tableaux de la collection François Mitterand, on gagne vite la salle dédiée à Rolland pour y découvrir des objets presque familiers : on reconnaît par exemple certains meubles déjà rencontrés sur des photos (comme les fauteuils témoins de la rencontre de Rolland et Gandhi – mais les voici pour de vrai), des documents surprenants (ainsi, on découvre Romain Rolland comme héros d'une bande dessinée), tout cela accompagné par le commentaire éclairant de Bernard Duchatelet qui ouvre ensuite le colloque à l'Hôtel de ville de Clamecy, après quoi on se consacre à un autre aspect de la civilisation française, à savoir la partie culinaire, magnifiquement illustrée par le pot d'accueil à l'Hôtel de ville. Mais déjà, on repart pour Vézelay, puis Avallon, où l'on a la rarissime occasion d'écouter une partie de la musique de scène composée pour les pièces de Rolland. Si le théâtre de Rolland est très peu connu, même au sein des connaisseurs de son œuvre, cette musique l'est encore moins ; pourtant, alors qu'on est assis dans la pénombre devant une scène sur laquelle ne se trouve que l'effectif musical, cette musique fait surgir devant l'œil intérieur les foules en marche que les pièces mettent en scène. Et l'on comprend alors que le miracle de la résurrection, une capacité du théâtre admirée par Rolland, est aussi à l'œuvre ici, qu'on a pour un court instant reçu une faible impression de ce qu'une pièce de Rolland pourrait être si elle était entièrement donnée. Les discussions sur Rolland, son statut d'écrivain et son esthétique s'engagent d'ailleurs déjà dans la voiture, avant le début du colloque le lendemain. Discussions à un moment interrompues par l'apparition soudaine de deux sangliers traversant la route, ce qui ne fait que renforcer le sentiment de se trouver véritablement au cœur de la Bourgogne.

Avec les beautés du paysage bourguignon et l'effet hallucinant de l'ancienneté intégrale de ce village, rivalisent les aspects historiques du lieu rollandien. A un moment de pause, certains profitent de cet emplacement idéal pour rendre visite au musée Zervos, en bénéficiant des explications du conservateur Christian Derouet. Lors d'une courte intervention dans le Centre Jean-Christophe ce dernier fait également connaître son engagement pour l'achat de manuscrits en lisant une lettre de Romain Rolland acquise par le musée. L'évolution de cette ancienne demeure de Romain Rolland, de ce musée n'est donc certainement pas encore arrivée à son terme. Le site brille déjà littéralement par la possibilité d'admirer un nombre impressionnant d'œuvres d'art, tout en retrouvant symboliquement la présence de l'écrivain dans sa chambre où le piano a remplacé le lit. Ce qui fait penser à un épisode qui a eu lieu dans cette maison peu avant la mort de Romain Rolland : La nuit du 24 décembre 1944, l'écrivain malade interprète la sonate opus 111 de Beethoven ; pour remonter dans sa chambre, il doit être porté par son ami Lucien Bouillé... Cette façon particulière de célébrer la «Messe» décrite par Bernard Duchatelet dans sa biographie trouve son écho dans l'événement suivant.

Le soir du 4 octobre 2008 la basilique Sainte Madeleine de Vézelay, lieu spirituel mondialement célèbre, connaît un afflux presque comparable aux foules des pèlerins.

Mais cette fois, il s'agit de vénérer la musique, si fondamentale dans la vie de Rolland. Or, pour tous ceux qui croient à l'immortalité de l'âme, la pensée que celle de l'écrivain soit au rendez-vous du moment où les sons cristallins de la *Mondscheinsonate* émanant du piano placé auprès de l'autel, ne doit pas être loin. L'anachronisme harmonieux de la coulisse grandiose de l'art roman s'acheminant vers le gothique, mélangé de façon synesthétique à un choix d'œuvres de Beethoven préférées par Rolland, qui sont interprétées par une pianiste du Japon, ne manquerait pas d'enchanter l'écrivain. L'euphonie de ce tableau sonore est entièrement due au talent exceptionnel de Ikuyo Kamiya. En adaptant merveilleusement son jeu aux conditions spéciales de réverbération dans ce joyau architectural, elle illustre aussi le bien-fondé de ce choix spatial non-conforme aux attentes acoustiques d'un concert classique. Une progression saisissante envoûte le public: allant du calme mélodieux de la *Sonate pour piano n°14* à l'Adagio du Concerto dit *L'Empereur*, plus insistant, complété par l'Adagio de la *Hammerklaviersonate*, jusqu'à l'arrivée de l'opus 111. Les éclairs passionnés, saccadés, coulent des doigts de la pianiste avec des légers retardements qui ne font qu'augmenter la dynamique extrême de ces accords écrits dans un rythme de Jazz avant la lettre. Ikuyo Kamiya atteint une clarté de jeu qui donne l'impression de pouvoir suivre chaque note jusqu'aux hauteurs des chapiteaux, malgré le tempo fougueux. Cette rencontre avec la force créatrice (de la musique et de la poésie de M. Miyamoto, récitée auparavant) restera l'apogée mémorable de ces deux jours.

Vézelay c'est aussi ses habitants – ces quelques centaines de « vrais » Vézéliens. Un entretien avec les deux « volontaires » des JIRR , d'un grand soutien sur place, le couple Thérèse et Emile Lebrun (qui n'aime pas son prénom d'où par détour la dénomination « Monsieur Chou »), est l'occasion de profiter des souvenirs de ce dernier datant du temps où il était encore enfant : Romain Rolland sur la rue principale gagnant régulièrement la basilique sur le haut de la colline, sa démarche lente et son apparence intimidante : le blanc du visage contrastant avec sa cape noire... et les officiers allemands lui rendant visite plus qu'une fois : « il était considéré - pas comme un traître - mais presque ». Que la position de Rolland pendant la Seconde Guerre mondiale, très particulière et pour beaucoup de gens incompréhensible, puisse encore susciter des réactions d'indignation, montre la chaude discussion finale du colloque qui – peut-être l'altercation la plus vive de ces trois jours – fait entendre des voix critiques, des voix surprises, des voix pas toujours dépourvues d'une certaine autosatisfaction, condamnant Rolland de façon catégorique, des voix réconciliatrices cherchant à comprendre la pensée et la situation de Rolland (qui serait par exemple comparable à celle de H.G.Wells, autre grand pacifiste de l'époque qui, forcé d'assister à l'échec de tout son engagement, tomba dans la résignation), des voix provocatrices accusant l'association des amis de Romain Rolland d'un trop de vénération. Cette discussion révèle une fois de plus l'ambiguïté de l'être de Rolland, mentionnée à plusieurs reprises au cours du colloque, et l'on peut se demander si ce n'est pas justement cette nature double, cette pensée rigoureuse, mais humaine qui rend cet écrivain encore si passionnant de nos jours. Ce qui est sûr, c'est que la discussion finale aussi bien que les communications aux sujets les plus divers invitent à lire et relire les œuvres de Rolland écrivain-dramaturge-pacifiste-musicien afin de se constituer sa propre image de cet Homme.

novembre 2008

() Clara Medek est étudiante en Maîtrise de Lettres Modernes à l'Université de Dijon. Elle est aussi dessinatrice et a obtenu une bourse du "Drawing Year 2003-2004", à la "Princess Drawing School", Londres.*

() Fedora Wessler a fait des études de littérature comparée, musicologie et italien à Mayence, Dijon et Paris. Traductrice de plusieurs pièces de théâtre, essayant de lier théorie et pratique, elle a été assistante à la mise en scène au festival de la Ruhrtriennale ainsi qu'au festival de Salzbourg. F. Wessler prépare sa thèse, *Les métamorphoses du Sublime*, sous la direction de Jean-Yves Masson. (cf. Cahiers de Brèves n° 20 de décembre 2007).*